

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Mercredi 21 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Trouville, Mercredi 21 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Famille royale \(France\)](#), [Interculturalisme](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1850-08-21

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote2778, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Mercredi 21 août 1850

Je me suis longtemps promené hier seul une ou deux lieues le long de la plage. En revenant, j'ai fait visite au Chancelier, à notre ami Olliffe et à Charles Laffitte. Le Chancelier et Mad. de Boigne, sont aux petits soins pour moi. Il est bien aisé de

reprendre possession des gens. Il est vrai qu'on les reperd aussi aisément. Plus on avance dans la vie, plus le fossé devient profond entre les relations ordinaires et les vrais liens.

Ollife vient de faire bâtir ici pour lui-même une bonne et jolie maison absurde au dehors, gothique, mauresque, italienne mais très commode et bien arrangée au dedans et très bien meublée. Il est tout à fait riche, bien établi, content, et toujours très reconnaissant pour moi qui lui ai fait faire les premiers pas dans sa fortune.

Charles Laffitte est décidément légitimiste. Cela seulement est une fin ; mais tant que les légitimistes mèneront aux-mêmes leur barque, ils n'aborderont pas. Le Président leur doit une belle chandelle. Ils lui donnent les trois quarts des Orléanistes.

Voilà ce que j'ai appris dans mes visites. Aujourd'hui je vais dîner à la campagne, près de Honfleur chez Mad. Denoix, femme de notre consul général à Milan, grande ancienne armée du chancelier. Elle habite un cottage dans un site qu'on dit le plus beau du pays.

Pauline avec son mari, et Guillaume, part samedi pour l'Angleterre, et je retourne mardi prochain au Val Richer, avec Henriette. Il fait froid à Trouville, décidément le mois d'août a été laid. Mes huit jours d'Ems sont le seul beau temps de l'été.

Vous m'apprenez que la Princesse Crasalcovitch est méchante. Mais cela ne m'étonne pas. Cela va à son air et à ses gestes. Est-ce pour lui donner à dîner que Thiers est venu à Baden ? Le Chancelier est convaincu qu'il est venu pour Wiesbaden. Je le croirais si je n'étais pas sûr que j'ai été à Ems et que je n'ai pas vu M. le comte de Chambord. Je voudrais que le Chancelier eût raison.

Est-ce Crasalcovitch, comme je dis, ou Grassalcovitch comme vous dites ? Je soupçonne que chez ces peuples encore un peu barbares personne ne sait bien quel est vraiment son nom. Shakespeare signait trois ou quatre orthographes différentes. Adieu jusqu'à l'heure de la poste. Je vais faire ma toilette. J'ai vu hier des nouvelles de Claremont. Toujours mauvaises. Le Roi n'a plus de jambes du tout. Il ne peut se soutenir d'un fauteuil à l'autre, dans sa chambre.

Midi

Voici votre lettre. Très intéressante. Je souhaite de tout mon coeur que tout cela soit vrai. Le départ brusque de M. de La Rochejaquelein est un bon symptôme. Adieu, Adieu. Je vais lire le séjour du président à Besançon. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Mercredi 21 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-21.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/01/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3473>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 21 août 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Trouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

j'étais si l'été en suutoant par  
j'eu suu couché à 8 heures.  
j'ai suuoyé le duc d'Arrou.

Moli' écrit à son qu'on qu  
Schandy ne peut ici. il lui  
mande aussi qu'on nouvelle  
du roi tout bien suuoyé.

Winkhedou fait deux huit  
jours si cori.  
adieu, adieu, adieu.

(Trouville - Arrou) 21 Août 1850<sup>2778</sup>

Je me suis longtemps promené  
hier, lent, une ou deux heures le long de la  
plage. En revenant j'ai fait visite au  
Chancelier, à notre ami Oliffe et à Charles  
Laffite. Le Chancelier est mar. de Brigue  
et ont au petit soin pour moi. Il est bien  
aise de reprendre possession de son. Il est  
vrai qu'on le regard aussi aisément. Plus  
on avance dans la vie, plus le fond devient  
profond entre les relations ordinaires et les  
vrais liens. Oliffe vient de faire bâtir ici,  
pour lui-même, une bonne et jolie maison;  
abandon au dehors, fatigues, honte, malice  
sont très commodes et bien arrangés au dedans  
et très bien meublés. Il est tout à fait riche,  
bien établi, content, et toujours très recon-  
naissant pour moi qui lui ai fait faire  
les premiers pas dans la fortune. Charles  
Laffite est évidemment légitimiste. Cela  
seulement est sans fin; mais tant que les  
légitimistes ne risquent sur même leurs  
barques, ils s'abandonnent par. Le Président

leur sert une belle chandelle. Il lui donne  
les trois quarts des Orléanistes. Voilà ce que  
j'ai appris dans mes visites. Aujourd'hui je  
vais à la campagne, près de Nonfles,  
chez M<sup>lle</sup> Denis, femme de notre Colonel  
général à Metz, grande ancienne amie du  
Chancelier. Elle habite son cottage dans un  
site qu'on dit le plus beau du pays. Pastine,  
avec son mari et Guillaume, part samedi  
pour l'Angleterre, et je retourne mardi  
prochain au Val Riches avec Henriette. Il  
fait froid à Trouville. Réellement le mois  
d'août a été laid. Mes huit jours d'été  
sont le seul beau temps de l'été.

Vous m'apprenez que la Princesse  
Crasalcovitch est méchante. Mais cela ne  
mérite rien. Cela va à son aise et à sa  
goutte. Est-ce pour lui donner à boire que  
Thiers est venu de Baden? Le Chancelier  
est convaincu qu'il est venu pour Wiesbaden.  
Je le croirais si je n'étais pas sûr que  
j'ai été à Paris et que je n'ai pas vu M<sup>lle</sup>  
le Comte de Chambord. Je voudrais que le  
Chancelier eût raison.

Est-ce Crasalcovitch, comme je dis, ou  
Crasalcovitch, comme vous l'écritez? De l'orthographe,  
chez ce peuple, encore un peu barbare,  
personne ne s'est bien qui est vraiment son  
nom. Shakespeare s'écrit trois ou quatre  
orthographe, différentes.

Adieu jusqu'à l'heure de la poste. Je vais  
faire ma toilette. J'ai vu hier des nouvelles  
de Clamart. Toujours mauvais. Le Roi n'a  
plus de jambes du tout. Il ne peut se soutenir  
d'un fantassin à l'autre, dans sa chambre.

Midi.

Voici votre lettre. Très intéressante. Je  
sais bien de tout mon cœur que tout cela  
soit vrai. Le départ brusque de M<sup>lle</sup> de  
La Rochejaquelein est un bon symptôme.  
Adieu, adieu. Je vais lire le discours du  
Président à Besançon. Adieu.